

Monique

Devant son écran Monique regarde la webcam de la plage.

C'est tout à fait digne d'une peinture. Six bandes horizontales de couleur : beige bleu beige bleu noir bleu. Une bande de sable, une bande d'eau qui affleure sur le sable, de nouveau du sable, la mer, la ligne horizontale des maisons du Pouliguen, et le ciel.

Ce merveilleux ciel qui prend la moitié de l'écran. Depuis un mois que la plage est interdite d'accès, Monique dès le matin s'assoit devant son écran et regarde la mer.

C'est vrai c'est un peu triste sans personne. Aucun enfant, aucun promeneur n'a plus le droit de s'aventurer sur la plage. Le temps que le risque s'éloigne.

Cela faisait des années que Monique n'avait pas sorti sa boîte de l'armoire. C'est le matin où l'accès direct à la plage avait été interdit qu'elle s'était décidée à retrouver les carrés de couleur et son grand carnet à spirales vierge dans l'armoire, à la fin de la file des carnets déjà utilisés. Ils étaient nombreux. Dans le temps, Monique aimait tant se promener avec Pierre, sa boîte d'aquarelle et son carnet. Pierre prenait beaucoup de photos sur la plage, cela laissait le temps à Monique de croquer un paysage, des visages, une couleur, un oiseau, un nuage, au cours de leur marche.

Mais Lorsque Pierre était tombé malade, Monique avait décidé de ranger sa boîte, son pinceau, ses carnets. Elle s'occupait surtout de Pierre, regardait avec lui, quand il en avait encore la force, ses photos. Elle n'allait plus sur la plage. Manque d'entrain. A l'enterrement elle avait préparé avec ses enfants et petits-enfants un grand panneau avec les photos de Pierre. Et ces photos de visages, de silhouettes sur le sable ou dans l'eau, d'oiseaux, tous ces paysages marins avait égayé les cœurs. Ce jour n'avait pas été triste.

C'était il y a deux ans. Depuis, Monique n'avait pas eu le cœur d'y retourner. A la plage. Ce n'était pas faute que ses amis Odette, Jean et Nadine, même Jacques qui pourtant préfère les marais salants lui avait proposé de nombreuses fois. De venir se promener sur la plage. Pendant ces après-midis d'hiver et de lumière, merveilleuses, calmes, ou sous la pluie chaude de l'été. De nager quand la mer est d'huile, de marcher au bord de l'eau sous le soleil. De se

soulever avec la tempête ou un cerf-volant. Rien à faire. Monique ne voulait pas retourner sur la plage. Ne voulait pas de secousses. Oh elle continuait bien sûr à se promener avec plaisir dans les jolies rues, à aller faire ses courses au marché, mais pour la plage, non, le cœur n'y était plus. Il manquait Pierre. Pierre et son regard marin.

Depuis deux ans, il manquait Pierre pour les couleurs. La palette de godets d'aquarelles était remise au fond de l'armoire. Jamais elle ne feuilletait ses carnets à spirales, trop de couleurs dedans. Dans son cœur la plage n'arrivait pas à retrouver d'autre teinte que le noir.

Mais Voilà. Ce matin Monique regarde la webcam de la plage déserte, longue, apaisée, abandonnée et insouciante, alors que le monde gronde tout autour d'elle.

C'est sa petite fille qui lui a envoyé un lien magique. Il a suffi que la souris clique et la mer est apparue. La mer que Monique n'avait pas voulu regarder depuis deux ans.

C'est le jour où le monde est sens dessus dessous,

Le jour où la plage est interdite,

où les nageurs ne nagent plus, où les enfants ne font plus de châteaux,

où les sportifs ne courent plus,

c'est le jour où les gens attendent que les certitudes reviennent que Monique, grâce à la webcam, se décide.

Grâce à sa petite fille. Monique a été prise par surprise, elle a redécouvert la plage sur son écran, la plage est apparue tout à coup sans qu'elle se doute ce vers quoi ce lien la menait.

Le jour où pour chacun désormais il faut faire avec. Avec un peu de noir dans la tête. Avec moins d'insouciance et pour certains, beaucoup de tristesse. Le chagrin de perdre quelqu'un de cher, Monique connaît. Au moins aura-t-elle pu accompagner Pierre jusqu'au bout.

Monique regarde l'écran.

Monique ouvre sa boîte d'aquarelle.

Monique peint. Jamais elle n'a posé autant de couleurs.

Devant l'écran, grâce au lien de son arrière-petite-fille Inès, Monique peint tous les jours un paysage différent.

Monique avait oublié combien le ciel est vaste au-dessus de la mer, combien la mer offre de promesses, d'horizon, même à une dame de 95 ans.

C'est décidé, dès que cela sera autorisé, Monique retournera peindre sur la plage avec ses couleurs, son carnet à spirales, et son petit siège pliable, si léger et confortable. Marie a besoin de voir des visages, des oiseaux, le vaste ciel et l'horizon.

Et le souvenir si heureux de Pierre.

Muriel